

La stratégie du camp impérialiste est dictée avant tout par les intérêts propres de la puissance qui surclasse de loin toutes les autres, soutient le principal effort de la préparation de la guerre, et constitue la meilleure chance de victoire et de survie pour l'ensemble du système capitaliste, en l'occurrence : les Etats-Unis.

D'autre part, à l'intérieur de ce cadre général, les autres puissances impérialistes se classent selon leur véritable poids spécifique en potentiel économique et militaire en général. Pour cette raison l'ascension accélérée de l'Allemagne et, dans une certaine mesure, du Japon, au détriment d'autres puissances impérialistes, est inéluctable.

La « guerre froide » commencée presque au lendemain du conflit 1939-1944, exprimait le fait, demeuré latent pendant celui-ci, que l'antagonisme entre le monde capitaliste dans son ensemble et l'U.R.S.S. prenait le dessus sur les antagonismes inter-impérialistes.

La course de l'impérialisme vers une nouvelle guerre qui conclurait en quelque sorte celle de 1939-44, avait ainsi commencé. Bientôt, d'autres forces ont accentué le glissement de l'impérialisme à la guerre, et lui ont imprimé le caractère d'un processus quasi-automatique et fatal vers cette issue.

La conjoncture de la guerre 1939-1944 avait fait oublier au capitalisme la menace de la crise économique. Elle avait créé d'autre part d'énormes besoins sur toute l'étendue de l'arène internationale, qui suffisaient à maintenir et à accroître

même la production — le conflit une fois terminé — pendant un certain nombre d'années.

Mais en même temps elle a provoqué, comme nous l'avons déjà noté dans un chapitre précédent, une concentration et un développement gigantesque de l'appareil productif américain.

Des conditions de « paix » prolongée risquaient de conduire vite cet appareil à l'impasse, de ralentir le processus d'accumulation, d'abaisser le taux du profit capitaliste, de provoquer une nouvelle crise économique mondiale, cette fois plus colossale encore.

A plusieurs reprises, entre le début de 1949 et la première moitié de 1950 en particulier, on a senti l'essoufflement de la production américaine, incapable de se maintenir sur les sommets de son rythme des années de guerre. Des fléchissements légers mais significatifs se sont produits.

Les moyens employés pour parer à cette menace, conditionnés comme nous l'avons expliqué par la nouvelle structure du monde dans laquelle opère actuellement l'impérialisme américain, furent le développement des dépenses de l'Etat dans le domaine de « l'aide » à l'étranger et des armements.

L'économie de guerre jamais complètement démobilisée aux Etats-Unis depuis le dernier conflit devenait un secteur d'une importance accrue dans l'ensemble de l'économie américaine.

Le militarisme, depuis que le capitalisme est entré dans sa phase impérialiste de décadence, est devenu — comme le notait déjà avec une remarquable clairvoyance R. Luxembourg (3) — « un